

L'inspiration littéraire de Jean-Jacques Henner

Exposition-dossier

13 janvier

8 mai 2017

La bibliothèque de Jean-Jacques Henner qui nous est parvenue permet d'avoir un aperçu de ses goûts littéraires mais aussi de retrouver les sources d'inspiration de nombreux dessins préparatoires à des tableaux. Cette présentation met en relation des dessins et des extraits d'ouvrages littéraires que Jean-Jacques Henner possédait (Ovide, Théocrite, Virgile, Chateaubriand...) afin de mieux comprendre comment il pouvait s'en inspirer, parfois en faisant une réinterprétation très personnelle.

Dossier élaboré par Victoire de Latour dans le cadre de son stage au musée Henner sous la direction de Claire Bessède

Les Métamorphoses d'Ovide

Jean-Jacques Henner s'est inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide pour *Andromède* et *Byblis*, *La Fée aux roches* étant un dérivé d'*Andromède*. Andromède, enchaînée au rocher, attend sa libération par Persée. Byblis est transformée en source par des nymphes.

«C'était dans ces lieux que l'ordre impitoyable de Jupiter-Ammon condamnait alors l'innocente Andromède à subir le châtement dû aux discours imprudents de sa mère. Persée l'aperçut, les bras attachés sur un écueil; sans le vent qui faisait flotter ses cheveux et les pleurs qu'elle répandait, il l'aurait prise pour une statue de marbre. Il s'enflamme sans s'en apercevoir, il admire et séduit par tant de beauté, il oublie presque d'agiter ses ailes.»

Ovide, « Andromède », v. 663-764, Livre IV, *Les Métamorphoses*

À droite de la porte



Andromède, vers 1880
Fusain sur papier transparent
Donation Marie Henner, JJHD 99
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

Sous l'arcade



Andromède, vers 1880
Fusain sur papier marouflé sur toile
Donation Marie Henner, JJHD 100
© RMN-Grand Palais / Franck Raux



La Fée aux roches, vers 1882
Carré Conté et craie blanche sur papier vélin
Donation Marie Henner, JJHD 160
© RMN-Grand Palais / Michel Urtado

À gauche de la porte



Byblis, vers 1867 ?
Carré Conté sur papier transparent
Donation Marie Henner, JJHD 498
© RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

«Elle avait déjà passé le mont Cragus, la ville de Lymire, les ondes du Xanthe, et la montagne où la Chimère, au milieu des feux, montre la tête, la poitrine d'un lion, et la queue d'un serpent; muette et couchée sur la terre, elle arrache avec ses ongles les herbes vertes, et mouille le gazon d'un ruisseau de larmes.»

Ovide, « La métamorphose de Byblis », v. 574-665, Livre IX, *Les Métamorphoses*

Les Bucoliques de Virgile et les Idylles de Théocrite

Le 2 mars 1875, Jean-Jacques Henner écrit dans son journal : « Passé toute la journée au lit avec Théocrite. Charmantes Idylles. Très naïves très vraies. Motifs à tableaux charmants. » L'idylle correspond à la poésie pastorale, genre poétique fondé par Théocrite (315-250 avant J.-C.), qui conte la vie rustique et les amours des bergers. Henner restitue plutôt l'ambiance des églogues des *Bucoliques* de Virgile (70-19 avant J.-C.) et des *Idylles* de Théocrite. Les deux flûtistes dessinées pour l'*Églogue* sont révélatrices de la liberté acquise par Henner et de la distance prise par rapport à ses sources. Il choisit de dessiner des femmes flûtistes à la place des bergers participant à des concours de chant ou jouant de la flûte.

À droite de la porte



Flûtiste pour *Églogue*, 1879
Carré Conté sur papier vélin
Donation Marie Henner, JJHD 143
© RMN-Grand Palais/Michel Urtado

«Mélibée et Tityre.

Mélibée: Heureux Tityre, assis sous l'épais ombrage de ce hêtre, tu joues des airs champêtres sur tes légers pipeaux; nous, exilés du pays de nos pères, nous quittons ses douces campagnes; nous fuyons notre patrie! et [sic.] toi, Tityre, tranquille sous ce feuillage, tu apprends aux forêts à redire le nom de la belle Amaryllis.

Tityre: O Mélibée! c'est [sic.] un dieu qui m'a procuré ce loisir. Oui, il sera toujours un dieu pour moi; son autel sera souvent arrosé de sang d'un agneau de ma bergerie. Si tu vois mes génisses errer en liberté, si moi-même je joue ce qu'il me plaît sur ma flûte rustique, c'est lui qui me l'a permis.»

Virgile, *Églogue I, Les Bucoliques*



Flûtiste assise, 1872
Carré Conté et craie blanche sur papier vélin
Donation Marie Henner, JJHD 155
© RMN-Grand Palais/Michel Urtado



Idylle, vers 1872
Huile sur carton
Donation Marie Henner, JJHP 256
© RMN-Grand Palais/Tony Querrec



Idylle, vers 1872
Fusain sur papier transparent
Donation Marie Henner, JJHP 158
© RMN-Grand Palais/Franck Raux

«Daphnis, Ménalque, un chevrier.

Ménalque: Pasteur de ces génisses mugissantes, Daphnis, veux-tu chanter avec moi? Je me promets dans ce combat, une victoire aisée.

Daphnis lui répondit ainsi:

Daphnis: Gardien de ces tendres brebis, Ménalque qui sais tirer de la flûte de si doux sons, tu ferois [sic.] de vains efforts pour me vaincre dans le combat du chant.»

Théocrite, « Les chanteurs bucoliques », Idylle VIII, *Idylles*

L'inspiration littéraire moderne

Jean-Jacques Henner a également pris pour sujet la littérature moderne et de ses contemporains. En 1902, Paul Meurice, pour l'ouverture du musée Victor Hugo, commande à Jean-Jacques Henner un tableau illustrant le poème *Sara la baigneuse* des *Orientales* du poète défunt. Jean-Jacques Henner représente la mort tragique de l'héroïne du roman de Chateaubriand, *Atala*, en la présence de son frère et amant Chactas et d'un vieil ermite dans une grotte. Enfin, dans la représentation d'*Ophélie*, en dehors des fleurs, rien ne rappelle la pièce de Shakespeare.

À gauche de la porte



Sara la baigneuse, 1902
Carré Conté et craie blanche sur papier
Donation Marie Henner, JJHD 171
© RMN-Grand Palais/Franck Raux

«Sara, belle d'indolence,
Se balance
Dans un hamac, au-dessus
Du bassin d'une fontaine
Toute pleine
D'eau puisée à l'Ilyssus.»

Victor Hugo, « Sara la baigneuse »,
Les Orientales, 1829



Atala, 1904-1905
Carré Conté sur papier vélin
Donation Marie Henner, JJHD 370
© RMN-Grand Palais/Thierry Ollivier

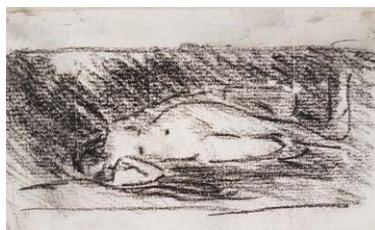
«Le solitaire avait allumé un flambeau de pin;
il le tenait d'une main tremblante au-dessus de la
couche d'Atala. Cette belle et jeune femme, à moitié
soulevée sur le coude, se montrait pâle et échevelée.
Les gouttes d'une sueur pénible brillèrent sur
son front; ses regards à demi éteints cherchaient
encore à m'exprimer son amour, et sa bouche
essayait de sourire. Frappé comme d'un coup de
foudre, les yeux fixés, les bras étendus, les lèvres
entrouvertes, je demeurai immobile. Un profond
silence règne un moment parmi les trois personnages
de cette scène de douleur. Le solitaire le rompt
le premier: "Ceci, dit-il, ne sera qu'une fièvre
occasionnée par la fatigue, et si nous nous résignons
à la volonté de Dieu, il aura pitié de nous."»

Chateaubriand, *Atala*, 1801

Dans la vitrine



Ophélie, 1904
Carré Conté sur papier
Donation Marie Henner, JJHD C 80
© musée national Jean-Jacques Henner



La Nymphé de la Seine, vers 1881-1882
Carré Conté sur papier
Donation Marie Henner, JJHD C 56
© musée national Jean-Jacques Henner



Sara la baigneuse, vers 1902
Carré Conté sur papier
Donation Marie Henner, JJHD C 54
© musée national Jean-Jacques Henner

Livres de la biblio-
thèque de Henner :

—
Horace
Odes

—
Virgile
Œuvre complète

—
Théocrite
Idylles

—
Ovide
Métamorphoses

Les tableaux de Jean-Jacques Henner: source d'inspiration à leur tour

Enfin, les poètes du XIX^e siècle se sont inspirés des nymphes des tableaux de Jean-Jacques Henner. Ils lui dédient des poèmes, dont des exemplaires accompagnés de lettres sont conservés au musée. En 1885, Henry Gréville, l'épouse de Durand-Gréville, dédie son recueil de poèmes *Idylles* à son ami peintre dont elle fait un éloge. Le 29 mai 1901, Philippe Dufour envoie à Jean-Jacques Henner un article sur le Salon de 1901 publié dans *L'Estafette*, et le poème *La Nymphe* dédié « La Nymphe que vous avez bien voulu me donner en souvenir. »

À gauche de la porte



«Le maître des sources limpides
Où le ciel bleu se réfléchit
S'en va seul, par les prés humides
Que le crépuscule blanchit.
Au seuil des longues avenues,
Sous l'abri des arbres discrets,
Il voit passer les nymphes nues
Qui sont les âmes des forêts.»

Henry Gréville, « Dédicace à Jean-Jacques Henner », *Idylles*, 1885

Les Naiades, 1877
Crayon sur papier transparent
Donation Marie Henner, JJHD 139
© RMN-Grand Palais / Franck Raux



«Mais une simple Nymphe, en ses bois familiers,
Survit aux Dieux tonnants dont les voix se sont tues;
Et son âme et sa chair, d'une gloire vêtues,
Animent l'eau du lac et l'ombre des halliers.
Car le pinceau d'un maître, évocateur superbe,
Debout, blanche harmonie, entre l'azur et l'herbe,
La ressuscite et la consacre en sa beauté.»

Philippe Dufour, « La nymphe, d'après un tableau de J.-J. Henner »,
Sonnets épars, *De songe en songe*, 1904

Nymphe endormie, 1903
Fusain et craie blanche
sur papier vélin
Donation Marie Henner, JJHD 117
© RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier